covites se firent un devoir d'annoncer cette nouvelle aux Chinois , et afin qu'on ne pût pas la révoquer en doute , ils exhibèrent le cadavre devant les principaux Officiers qui gardent les frontières de la Chine.

Tant qu'*Amoursana* fut en vie , l'Empereur ne put lui faire subir la peine de son crime de félonie ; il voulut l'en punir après sa mort. Il ordonna à celui de ses Tribunaux qui est chargé des affaires étrangères , d'écrire au Sénat de Russie pour répéter le corps du rebelle , et de lui marquer que cette demande était fondée sur une coutume de l'Empire , qui veut que pour l'exemple on fasse subir aux morts les mêmes peines qu'ils subiraient s'ils étaient vivans , lorsqu'ils sont coupables de félonie ou de rébellion. Les Moscovites affectèrent pendant quelque temps de ne point répondre sur cet article ; mais enfin , comme ils se virent pressés , et qu'on les menaçait d'une rupture , ils dirent d'abord que le cadavre était pourri ; on leur répliqua que les ossemens ne l'étaient point , et on demanda qu'ils fussent livrés : ils répondirent que ce n'était pas chez eux l'usage de déterrer les morts , et que d'ailleurs ils ignoraient dans quel endroit on avait inhumé un cadavre qui ne les intéressait nullement.

Cependant tous les Tartares n'avaient pas abandonné le parti d'*Amoursana*. Deux Princes Mahométans , dont l'un s'appelait le *Grand-Hotchom* , et l'autre le *Petit-Hotchom* , s'étaient ouvertement déclarés pour lui lorsqu'il vivait encore ; et comme ils avaient